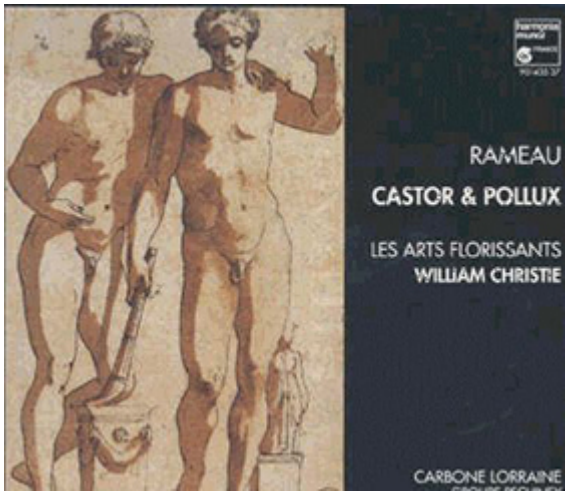
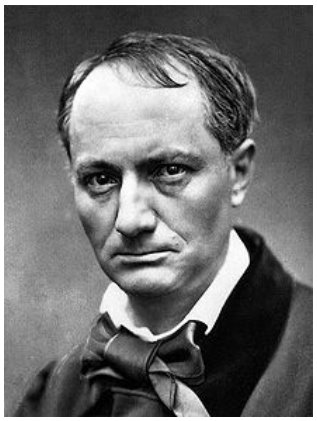
CD. Rameau : Castor et Pollux (Christie, 1992)



CD. Rameau : Castor et Pollux (Christie, 1992) … La deuxième tragéde lyrique de Rameau célèbre l'amour fraternel et viril. La réalisation de William Christie est liée à cet accord exemplaire (légendaire) entre un plateau de solistes quasi idéal (Daneman, Shirer, Padmore…), un choeur palpitant (sauf les sopranos pour le tableau d'Hébé), des instrumentistes conteurs, inventifs, nuancés. La direction du chef est exactement emblématique de sa sensibilité comme raméllien de premier plan : aiguë sans être cassante ni raide, précise et mordante, d'une fluidité hautement dramatique, capable d'une tendre et poétique sincérité. La plasticité de la déclamation lyrique française, engagée, vivante, véhémente et subtile, exceptionnellement imagée, excite l'écoute, grâce à l'exigence impliquée des protagonistes : noblesse virile de Pollux (Corréas), déchirante sincérité de Télaïre (Mellon), Castor ému et naturel (Cook), Phébé impliquée et humaine (Gens). L'orchestre est souverain ; y brillent de tous leurs feux crépusculaires et nostalgiques : bois et vents jubilatoires. « *Ah laisse-moi percer jusqu'aux sombres bords* » (II,3) accorde la pureté et l'élégance du récitatif à l'un des plus expressifs paysages instrumentaux. De la fougue, du nerf et un éclat sans aucune faute de goût… Appréciez ici la classe de William Christie. Son exactitude et ses accents, ses dosages d'une émouvante fragilité, ses rebonds rugissants éclairent la frénésie de Rameau, capable de brûler les planches par cette imagination et cette liberté singulière, tout à fait uniques à son époque. Il conduit la progression dramatique avec cette

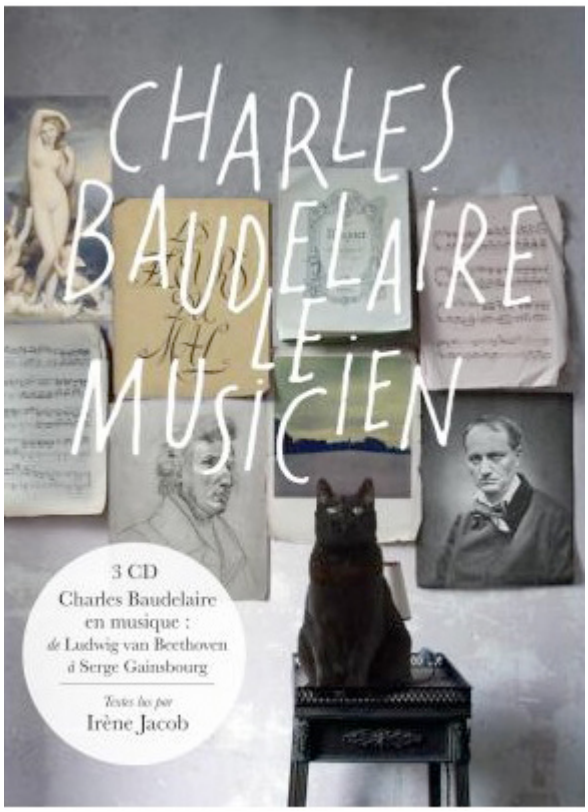
délectation contenue en vertiges souvent alanguis (quelle maestrià!) : le geste exprime l'indicible et profonde nostalgie de la musique du plus grand compositeur d'opéras au XVIIIè en France. Superbe gravure. 3 cd Harmonia Mundi.

CD. Charles Baudelaire musicien (Livre 3 cd)



CD. Charles Baudelaire musicien (Livre 3 cd)
… Après Marcel Proust (à la recherche de l'auteur de la Sonate de Vinteuil) puis Stefan Zweig (et sa collaboration féconde avec Richard Strauss entre autres…) deux prédécesseurs mis en dialogue avec la musique, et selon la même idée éditoriale (1 livre et plusieurs cd), voici Baudelaire et la musique, plus exactement *Baudelaire musicien* : on sait avec quelle appétit le poète, avide et curieux des grandes créations de son siècle, s'est enthousiasmé pour les » modernes » de son temps dont évidement au premier rang d'entre les compositeurs romantiques contemporains, Wagner : outre pour la première fois, une théorisation clairvoyante de la notion atemporelle de modernité, avec Baudelaire en France naît le wagnérisme. Ici le spectre est large car les 3 cd regroupent en plus des compositeurs qui ont inspiré ou marqué Charles Baudelaire, et ceux qu'il a pu écouter, estimer, distinguer, les chanteurs eux mêmes poètes (Léo Ferré dont 14 chansons figures ici souverainement) qui ont chanté les textes de Baudelaire (Serge Gainsbourg).

Baudelaire mélomane, apôtre de la modernité musicale



Voici donc une odyssée baudelairienne qui commence avec Beethoven, premier moderne de toute l'histoire de l'art musical, puis Liszt et donc inégalable depuis Tannhäuser et Lohengrin, Wagner. Dans » Les Phares « le poète visionnaire a su rendre hommage au style de Weber (évoquant alors son » soupir étouffé « …), mis en dialogue avec l'art de Delacroix, de fait phare de la modernité absolue. Puis voici Duparc, le premier à associer l'héritage de Baudelaire (après la mort du poète) et celui de Wagner. Mais aussi Chabrier, inspiré par » l'Invitation au voyage « .

Les grands romantiques fin de siècle, et les nouveaux modernes du siècle dernier : Fauré, Debussy, Caplet, Dutilleux paraissent aussi, tous également inspirés par la lyre de la poésie baudelairienne. Plus près de nous, ce sont dans le sillon délirant, inventif, créatif d'un Léo Ferré (cd3 : L'albatros, la beauté, la géante, les bijoux, spleen, l'étranger…), Serge Gainsbourg (Baudelaire, le serpent qui danse) si proche des Fleurs du mal, ou Yves Montand jusqu'à Mylène Farmer : les grands chanteurs, et aussi les plus populaires nous disent toujours chacun selon son tempérament,

la troublante modernité du vers baudelairien. Texte de présentation et d'introduction, guidant le lecteur mis en appétit entre musique, romantisme et poésie, sélection choisie avec exigence (Beethoven sous les doigts des pianistes Gilels et Kempff ; Liszt par France Clidat, Wagner par Solti, Fauré par Gérard Souzay … la formule de ce livre accompagné de 3 cd convainc : il maîtrise son sujet et la modernité de Baudelaire musicien en sort régénérée.

Charles Baudelaire musicien. 3 cd, du Beethoven à Gainsbourg. Textes lus par Irène Jacob. Disque 1 : Baudelaire le mélomane. Disque 2 : Baudelaire et la musique classique. Disque 3 : Baudelaire et la chanson française. Universal music 480 846 1. Parution: novembre 2013.

Bellini : I Puritani

Paris, Opéra Bastille. Du 25 novembre au 19 décembre 2013. Passionnément romantique, l'Europe et les grands écrivains se mettent au diapason italien… la Mignon de Goethe chante sa fascination pour le spectacle d'un oranger florissant ; stendhal surtout et sa Chartreuse de … Parme, et même Heine choisissent entre autres Florence et Rome comme décors de leurs intrigues romanesques. Et le russe, Glinka se ressource dans l'opéra italien pour forger l'élan vital de ses propres ouvrages lyriques. En 1835, Bellini avant d'expirer à Puteaux livre son manuscrit d'un nouvel opéra destiné au Théâtre Italien: I Puritani, sommet du génie de Catane, créé la même année à Paris, par quatre des plus grands chanteurs de l'heure, la Grisi, Rubini, Tamburini et Lablache … quatuor

vocal légendaire qui demeure depuis emblematique du Paris romantique.

L'intrigue se déroule dans l' Angleterre baroque du XVII eme. Au deuxième acte, parce qu'elle se croit abandonnée et trahie par celui qu'elle aime-, Elvira paraît folle, exhalant une mélodie d'une déchirante pureté qui inspirera un nocturne à Frédéric Chopin. La vogue des Puritains emporta tout avec elle et même Bellini qui fatalement s'éteignit quelques mois après la création en France non loin de Paris, curieusement abandonné de tous. Le génie lyrique ne laissait pas alors son ultime ouvrage : il s'agissait aussi d' un nouveau sommet de l'opéra romantique italien marquant définitivement l'histoire de l 'opéra à Paris. Quelques mois plus tard, les parisiens recoivent un second choc bellinien avec la création parisienne de Norma : Bellini était mort mais il n'avait jamais été plus célébré dans la Capitale française.

Vincenzo Bellini
Les Puritains, 1835

9 représentations à l'Opéra Bastille
Du 25 novembre au 19 décembre 2013

Michele Mariotti, direction
Laurent Pelly, mise en scène
Maria Agresta, Elvira
Dmitry Korchak / René Barbera (17 et 19 décembre), Arturo



Le dernier opéra de **Vincenzo Bellini** (portrait ci-contre) indique clairement de nouvelles évolutions pour l'opéra italien romantique des années 1830: rôles plus aigus, foisonnement dramatique de l'orchestre et vocalità aérienne et suspendue voire crépusculaire d'une pureté absolue, celle là même qui captiva Chopin. Le vrai défi des Puritains comme pour Norma, reste les chanteurs… vrais détenteurs de ce bel canto si difficile à réaliser. Comment retrouver cette couleur et ce style qui n'a rien de commun avec Rossini, qui ne peut se satisfaire de l'abattage verdien ou du vérisme pathétique puccinien? Il s'agit bien de retrouver cet art fragile (morbidezza) entre vocalità et agilità qui s'éloigne de l'idéal rossinien, sans posséder encore le dramatisme verdien.

L'art bellinien étant par excellence celui de la mesure, de la finesse: on est en droit d'attendre de vrais interprètes acteurs et chanteurs, pour qui chanter signifie articuler, phraser, colorer, dire, articuler, respirer le texte. Qu'en sera-t-il par exemple du rôle d' Arturo Talbot, qui exige un ténor d'agilità et dramatique, alliant vaillance et angélisme, naturel et articulation ? De même pour Elvira, âme loyale et pure, incarnation fragile des héroïnes féminines en proie au déséquilibre mental ? Le personnage de cette jeune âme romantique qui est abandonnée par son fiancé, le jour de ses noces, offre une composition des plus captivantes: Ophélie déchirante, anéantie… son dernier air au I où l'abandonnée, trahie, sombre dans la folie reste un très grand moment psychologique.
Et qu'espérer tout autant du rôle de Giorgio Valton (l'oncle d'Elvira); à la fois protecteur et père de substitution pour une Elivra dont le baryton basse capte les pulsions de folie grandissante…

Les Puritains à Paris

Il y eut I Capuletti e i Montecchi ; ici, les clans opposés, Puritains réformistes menés par Cromwell, Cavaliers royalistes partisans des Stuart (Valton), défenseurs comme Arturo de la Reine veuve, se déchirent. A ce titre, bien que fiancé à la première fille des Puritains, Arturo le monarchiste sait jurer sa foi et sa fidélité à la Reine qu'on emmène à l'échafaud… Bellini resserre l'effet des contrastes en faisant paraître la jeune fiancée, étendard émotionnel des Puritains en présence du duo des royalistes (la Reine et son champion Arturo): exposition simultanée des tempéraments, totalement génial.

Ecouter les Puritains permet de mesurer le génie lyrique et dramatique du dernier Bellini: il ambitionnait de créer à Paris, l'équivalent de Guillaume Tell, un opéra romantique français digne de ce nom. Les Puritains marquent évidemment un cap dans son écriture: l'exposition des caractères n'y est jamais artificielle, comme le seront parfois les premiers opéras de Verdi. En choisissant d'intituler son opéra Les Puritains, Bellini se place du côté des « méchants », ces antiroyalistes (les Valton) dont la métamorphose est le sujet central de l'opéra : pour sauver la santé mentale d'Elvira et son amour, ils savent pardonner à leur pire ennemi Talbot. Un aspect psychologique que l'on oublie souvent (où s'inscrit triomphant telle un nouvel humanisme bellinien désormais assumé : le sentiment de fraternité et de compassion) et qui fait cependant toute la modernité de cette action inspirée du roman gothique romantique…

approfondir
DVD. Vincenzo Bellini: I Puritani, 1835. Juan Diego Florez (Arturo Talbot). Nino Machaidze (Elvira), Gabriele Viviani (Riccardo Valton)… Orchestra e coro del teatro comunale di Bologna. Michele Mariotti, direction. Pier'Alli, mise en scène (DECCA)

CD. Polyphonies subtiles d'Alonso Lobo

CD. Lobo : 2 Messes (La Grande Chapelle. Albert Recasens, 2012 … Voici le nouvel album de l'ensemble espagnole dirigé avec que tact par Albert Recasens. Outre la justesse du geste interprétatif, les musiciens et chanteurs savent aussi sous l'impulsion de leur chef « oser » des répertoires inédits. Après leur formidable programme recomposant une procession pascale à Rome piazza Navona à partir des musiques de Victoria, voici l'activité et la figure d'une personnalité musicale hors normes qui méritait bien ce coup de projecteur… Lobo surgit tel un immense créateur polyphonique au carrefour des XVIè et XVIIème siècles. La découverte est totale et l'expérience somptueuse.

Subtilités polyphonique de Lobo



Il n'est pas de rayonnement plus grand que celui de la Cathédrale de Tolède durant les XVè, XVIè et XVIIè siècle : successeur de l'immense Moralès, Alonso Lobo de Borja (1555-1617), admiré par Lope de Vega et Gongora qui lui dédie plusieurs pages en hommage, y est responsable de la musique au moment où s'affirme la piété si particulière du peintre maniériste et prébaroque, El Greco. Le peintre est même son strict contemporain : le choix des illustrations généreuses qui habillent ce disque superlatif en témoigne ; pour autant y a t il véritablement analogie de goût entre les deux créateurs ? A chacun de défendre ou démentir leurs caractères communs. De toute évidence, l'inspiration sacrée tient lieu ici de dénominateur commun, outre leur positionnement chronologique, à cheval entre les deux siècles : sur le sujet de Marie, voici deux Messes parodies d'inspiration virginale : Prudentes virgines à 5, et Beata Dei genitrix à 6, les deux sont contenues dans le Liber primus missarum de 1602 ; la première oeuvre est une reconstitution pionnière et donc l'objet d'une premier enregistrement mondial.
S'y accomplit cette science » classique » louée dès son vivant et qu'il avait déjà réalisé dans le célèbre Versa est in luctum destiné aux funérailles de Philippe II (1598).
Le compositeur qui connaît une carrière calme et progressive entre 3 villes : Osuna (sa ville natale) puis Séville et Tolède, fut l'assistant de Guerrero dès 1566, puis son

successeur comme maître de chapelle à la Cathédrale de Séville en 1604…
après avoir quitté Tolède où il était pourtant grassement payé. Au sein du choeur sévillan dont il fait un foyer exceptionnellement actif et prestigieux, Lobo assure la formation des chantres dont l'illustre Carlos Patiño, génie musical du règne de Philippe IV…

Nervosité, expressivité dramatique, mais aussi rondeur du son collectif, (prise de son parfaitement équilibrée), les solistes a capella de La Grande Chapelle retrouvent ici deux oeuvres qui correspondent idéalement à leur effectif et leur intention artistique depuis la fondation de l'ensemble : sans instruments ni continuo, les chanteurs sont capables de caractériser très finement la portée dramatique de l'écriture et donc éclairer remarquablement le sens du texte (en particulier dans l'évocation de la Parabole des Vierges veillant dans la nuit le retour de l'époux espéré… : certes le tissu polyphonique tend à diluer le verbe et les parties vocales entre elles, mais le soin qu'apporte Albert Recasens électrise voire sublime le geste expressif dans un contexte purement sacré qui maintient l »intelligibilité du verbe avec une grande clarté. Moins abstraite, plus incarnée et investie, l'écriture de Lobo gagne en relief et en impact émotionnel. Le chef prend soin, messes-parodies oblige, de jouer d'abord la source musicale, deux oeuvres du maître de Lobo, Guererro donc, puis la » variation » du disciple. Entre hommage et filiation, la lecture s'impose d'elle même, dans sa finesse et sa justesse. Le programme fait suite au concert à Cuenca (Espagne), pendant la Semaine Sainte 2012 (avril) où les mêmes artistes reconstituaient une pièce de Lobo dont le manuscrit a été retrouvé dans les archives de la Cathédrale. Un nouveau grand moment de ferveur et d'accomplissement musical qui trouve ici un écho tout aussi convaincant. Magistral.

Alonso Lobo : 2 messes. Misas « Prudentes Virgines », « Beata Dei genitrix ». La Grande Chapelle. Albert Recasens,

direction. 1 cd Lauda Musica. Parution : 22 octobre 2013.

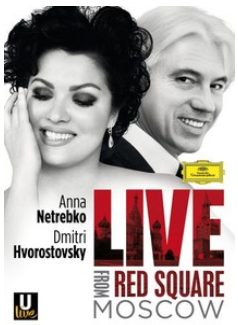
La Fiesta de Pascua en Piazza Navona. La fête de Pâques sur la Piazza Navona. Tomas Luis de Victoria.

DVD. Live from Red Square Moscow. Netrebko, Hvorostovsky (2003)

DVD. Netrebko, Hvorostovsky. Live from red square, Moscou (1 dvd Deutsche Grammophon)

Juin 2013, le soleil se couche très tard et illumine jusque tard dans l'après midi ce concert live en plein air installé scène et projecteurs, Place Rouge à Moscou. Tout le gratin se presse au devant de la scène ; et les musiciens sur l'estrade sont gênés par les rayons solaires… Musicalement, ceux qui venaient écouter » La » Netrebko en ont pour leur argent : la diva plus pulpeuse que jamais offre un éventail de ses capacités, privilégiant Verdi évidemment, bicentenaire 2013 oblige : sa Leonora bénéficiant de la voix enfin bien chauffée se distingue du lot : aucun doute, Anna doit impérativement chanter le principal rôle du Trouvère sur la scène… Le programme alterne pause orchestrale avec choeur, airs de la diva, et du baryton : Dmitri Hvorostovsky assume chacun de ses airs, plus dans la vaillance démonstrative qu'avec une subtilité de l'intonation (mais dans un récital en plein air est-il vraiment possible de chanter en phrasant ? Les micros de font pas tout…).

Divina Anna …



Sujet de toutes les curiosités comme de toutes les attentes, Anna Netrebko qui change quatre fois de robes, du bleu royal au blanc satiné, se bonifie en cours de récital : La Mamma morta (Andrea Chénier de Giordano) est un grand moment de pathétisme frénétique qui prélude efficacement au grand duo final Onéguine/Tatiana de Eugène Onéguine de Tchaïkovski (la jeune amoureuse devenue épouse respectable y retrouve le solitaire désemparé à ses genoux …), le duo avec Hvorostovsky est très émouvant. Le chef veille au rythme de la soirée qui prend réellement des allures de magie lyrique quand la nuit est tombée et que les murailles et coupoles du Kremlin percent sous leurs éclairages scintillants. C'est outre le grand retour – réussi – de la diva à la double nationalité (autrichienne et russe), touristiquement, une belle carte postale vendant l'onirisme moscovite.

Live from Red Square Moscow
Anna Netrebko · Dmitri Hvorostovsky
State Academic Symphony Orchestra « Evgeny Svetlanov »
Constantine Orbelian, direction.

1 DVD-Video 0440 073 4529 0 DVD-VIDEO NTSC

Elektra de Richard Strauss



Paris, Opéra Bastille, jusqu'au 1er décembre 2013. Strauss : Elektra

… La pièce de Wilde, Elektra cimente l'une des collaborations les plus fructueuses à l'opéra, après celle de Mozart et Da Ponte ou avant eux, Monteverdu et Busenello, Richard Strauss et Hugo von Hofmannsthal : ils se rencontrent pour produire d'après la pièce de théâtre de Oscar Wilde, un opéra efficace, fulgurant, sauvage, dès 1906.
Orchestre gigantesque, voix poussées dans leurs derniers retranchements, le post-wagnérisme flambe une dernière fois dans cette tragédie en un acte d'une violence et d'une noirceur inouïes. Dans Elektra, les forces de la psyché sont à l'oeuvre : comment une fille peut-elle rompre le lien à la mère ? C'est à dire achever de réaliser sa vengeance sur celle qui a fait assassiner son père pour en épouser un autre… Ivre d'impuissance, éprouvant à son comble le sentiment de l'injustice, l'hystérique ne parvient pas à surmonter l'horreur d'un drame familial. Et tout est là, dans les rugissements fauves d'un orchestre apocalyptique qui pourtant expriment l'insoutenable folie d'une seule âme éprouvée. Un orchestre océan, miroir d'une solitude apeurée… Avec Elektra, Richard Strauss démontre qu'il est désormais possible de composer un opéra après Wagner.

Richard Strauss (1864-1949)
Elektra, 1909
LIVRET DE HUGO VON HOFMANNSTHAL
TRAGÉDIE EN UN ACTE, OP. 58 (1909)

Robert Carsen, mise en scène

Paris, Opéra Bastille, du 27 octobre au 1er décembre 2013.

Informations
Réservations

Elektra de Richard Strauss



Elekra de Strauss … Paris, Opéra Bastille, jusqu'au 1er décembre 2013 … La pièce de Wilde, Elektra cimente l'une des collaborations les plus fructueuses à l'opéra, après celle de Mozart et Da Ponte ou avant eux, Monteverdu et Busenello, Richard Strauss et Hugo von Hofmannsthal : ils se rencontrent pour produire d'après la pièce de théâtre de Oscar Wilde, un opéra efficace, fulgurant, sauvage, dès 1906.
Orchestre gigantesque, voix poussées dans leurs derniers retranchements, le post-wagnérisme flambe une dernière fois dans cette tragédie en un acte d'une violence et d'une noirceur inouïes. Dans Elektra, les forces de la psyché sont à l'oeuvre : comment une fille peut-elle rompre le lien à la mère ? C'est à dire achever de réaliser sa vengeance sur celle qui a fait assassiner son père pour en épouser un autre… Ivre d'impuissance, éprouvant à son comble le sentiment de l'injustice, l'hystérique ne parvient pas à surmonter l'horreur d'un drame familial. Et tout est là, dans les rugissements fauves d'un orchestre apocalyptique qui pourtant expriment l'insoutenable folie d'une seule âme éprouvée. Un orchestre océan, miroir d'une solitude apeurée… Avec Elektra, Richard Strauss démontre qu'il est désormais possible de composer un opéra après Wagner.

Richard Strauss (1864-1949)
Elektra, 1909
LIVRET DE HUGO VON HOFMANNSTHAL

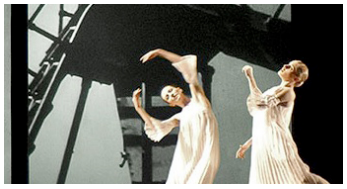
TRAGÉDIE EN UN ACTE, OP. 58 (1909)

Robert Carsen, mise en scène

Paris, Opéra Bastille, du 27 octobre au 1er décembre 2013.

Informations
Réservations

Ballet : Teshigawara, Brown, Kylián.



Ballet : Teshigawara, Brown, Kylián. Opéra de Paris, jusqu'au 14 novembre 2013 … Le Palais Garnier invite en une soirée tripartite, 3 chorégraphes contemporains dont les univers spécifiques font dialoguer 3 esthétiques de la danse. Voilà 10 ans que le japonais **Saburo Teshigawara** n'avait pas investi la scène parisienne pour une nouvelle création. Son ballet créé à Paris met en scène 2 corps évanescents, à la fois immatériels et présents, surgissant entre des nuées vaporeuses d'une évidente sensualité. Le chorégraphe joue évidemment avec la perception et l'entendement du spectateur.

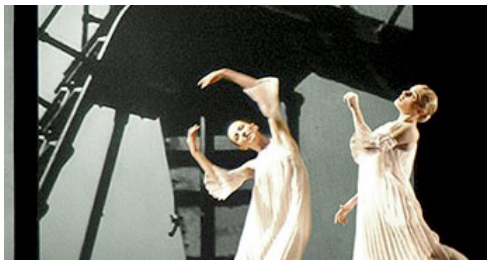
Dans **Glacial Decoy**, l'américaine **Trisha Brown** explore les limites expressives des corps silencieux qu'aucun son parasite ne vient troubler. La chorégraphe fait dialoguer ses danseurs avec les œuvres photographiques de Robert Rauschenberg.

Doux Mensonges permet à Jiří Kylián d'exprimer sa conception (et son expérience) de l'absence comme de l'altérité ; il traduit en images l'impossibilité d'être ensemble comme d'être

séparés. Sur la musique des Madrigaux de Gesualdo et de Monteverdi, génies du verbe poétique mis en musique, et par contre magiciens de l'entente texte et musique, le chorégraphe tire bénéfice de sa collaboration avec les chanteurs solistes des Arts Florissants sous la direction de Paul Agnew : il associe danse et chant, visible et invisible, dévoilant les coulisses du théâtre, métaphore de la frontière ténue entre réalité et mensonges… des mensonges dont les formes mises en branle se révèlent étonnamment propice à l'essor de son art. Trois spectacles incontournables conçus comme un triptyque aussi flamboyant qu'éclectique. **Opéra de Paris, Palais Garnier… Jusqu'au 14 novembre 2013.**

Informations
Réservations

Ballet : Teshigawara, Brown, Kylián.



Ballet : Teshigawara, Brown, Kylián. Opéra de Paris, jusqu'au 14 novembre 2013 … Le Palais Garnier invite en une soirée tripartite, 3 chorégraphes contemporains dont les univers spécifiques font dialoguer 3 esthétiques de la danse. Voilà 10 ans que le japonais **Saburo Teshigawara** n'avait pas investi la scène parisienne pour une nouvelle création. Son ballet créé à Paris met en scène 2 corps évanescents, à la fois immatériels et présents, surgissant entre des nuées vaporeuses d'une évidente sensualité. Le chorégraphe joue évidemment avec la perception et l'entendement du spectateur.

Dans **Glacial Decoy**, l'américaine **Trisha Brown** explore les limites expressives des corps silencieux qu'aucun son parasite ne vient troubler. La chorégraphe fait dialoguer ses danseurs avec les œuvres photographiques de Robert Rauschenberg.

Doux Mensonges permet à Jiří Kylián d'exprimer sa conception (et son expérience) de l'absence comme de l'altérité ; il traduit en images l'impossibilité d'être ensemble comme d'être séparés. Sur la musique des Madrigaux de Gesualdo et de Monteverdi, génies du verbe poétique mis en musique, et par contre magiciens de l'entente texte et musique, le chorégraphe tire bénéfice de sa collaboration avec les chanteurs solistes des Arts Florissants sous la direction de Paul Agnew : il associe danse et chant, visible et invisible, dévoilant les coulisses du théâtre, métaphore de la frontière ténue entre réalité et mensonges… des mensonges dont les formes mises en branle se révèlent étonnamment propice à l'essor de son art. Trois spectacles incontournables conçus comme un triptyque aussi flamboyant qu'éclectique. **Opéra de Paris, Palais Garnier… Jusqu'au 14 novembre 2013.**



Angers Nantes Opéra: Les Deux Veuves de Smetana, création française, jusqu'au 24 octobre 2012



Smetana : Les Deux Veuves, 1874 par Angers Nantes Opéra. En création française, l'opéra de Smetana, Les Deux Veuves (1874) tient le haut de l'affiche d'Angers Nantes Opéra. La mise en scène éblouit par sa justesse, son esthétisme, sa profondeur; tout en éclairant la saveur comique de certaines scènes, Jo Davies renforce la trame émotionnelle de l'intrigue: du contraste né entre les deux profils féminins, Karolina et Anezka, deux veuves portées par un tempérament opposé vis à vis du deuil et de l'amour, la production éclaire surtout la métamorphose qui s'accomplit à l'acte II: air d'Anezka d'une sensualité toute straussienne… En définitive, celle qui semble la plus pétillante et la plus insouciante garde le deuil tandis que sa cousine, apparemment plus recueillie, s'ouvre peu à peu à l'amour. Finesse des sentiments exprimés, confrontations et péripéties sincères et mordantes, surtout ivresse et vertige de la musique écrite par Smetana: Les Deux Veuves présentées en création française par Angers Nantes Opéra est bel et bien, l'événement lyrique de la rentrée 2012. A l'affiche jusqu'au 24 octobre 2012.